



HAL
open science

Faune sauvage et chasse à Angkor à travers les bas-reliefs du Bayon

Mathieu Guérin

► **To cite this version:**

Mathieu Guérin. Faune sauvage et chasse à Angkor à travers les bas-reliefs du Bayon. Péninsule : Etudes Interdisciplinaires sur l'Asie du Sud- Est Péninsulaire, 2013, Des sociétés, des hommes et des animaux, n°66, p. 81-104. hal-00926038

HAL Id: hal-00926038

<https://hal.science/hal-00926038>

Submitted on 8 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Mathieu GUÉRIN*¹

FAUNE SAUVAGE ET CHASSE À ANGKOR À TRAVERS LES BAS-RELIEFS DU BAYON

La sculpture narrative khmère telle qu'elle est arrivée jusqu'à nous commence sous le règne de Suryavarman I au début du XI^e siècle avec Preah Vihear ou encore Phnom Chisor. « C'est cependant au Baphuon que l'expansion la plus marquante des techniques narratives a pris place sur des pans de murs »² avec notamment l'exécution de scènes du Mahābhārata ou du Rāmāyana. Au début du XII^e siècle, à Phimai puis à Angkor Vat, des scènes profanes commencent à être ciselées.

Philippe Stern et Bernard Philippe Groslier s'accordent pour dater la réalisation des bas-reliefs de la galerie extérieure du premier étage du Bayon à la fin du règne de Jayavarman VII, c'est à dire aux premières années du XIII^e siècle. Bernard Philippe Groslier en a présenté une interprétation cohérente en les rattachant au récit de la vie de Jayavarman VII, même si d'autres chercheurs comme Claude Jacques se montrent plus prudents³. À propos de ces bas-reliefs, Philippe Stern écrivait en 1965 « se déroulent devant nous ces scènes historiques et, pour nous plus intéressant encore, au

¹ Centre de Recherche en Histoire Quantitative, UMR 6583.

² ROVEDA, Vittorio, « The Archaeology of Khmer Images », *Aséanie* n° 13, 2004, pp. 26-27 (voir références détaillées dans la bibliographie ci-après).

³ DUMARÇAY, Jacques & GROSLIER, Bernard Phillippe, *Le Bayon. Histoire architecturale du temple – Inscriptions du Bayon*, Paris, EFEO, 1973, pp. 155-182 ; FREEMAN, Michael & JACQUES, Claude, *Angkor, cité khmère*, Olizane, Genève, 2006, pp. 84-85.

Bàyon seulement, des scènes de la vie quotidienne d'une surprenante acuité »⁴.

Les bas-reliefs du Bayon offrent une représentation exceptionnelle de la vie des Khmers à l'apogée de l'empire angkorien. Ils constituent avec ceux de Banteay Chhmar ou de l'aile ouest de la galerie sud d'Angkor Vat, ainsi que la très vivante description d'Angkor laissée par Zhou Daguan, une des principales sources qui viennent compléter les inscriptions et l'étude de l'architecture des temples⁵. Ils permettent d'appréhender la vie des Khmers, leurs rapports à leurs voisins, notamment Chams et Chinois. George Groslier et Michel Jacq-Hergoualc'h les ont utilisés abondamment pour reconstituer des aspects de la civilisation khmère des temps d'Angkor, l'un par l'étude de la vie quotidienne et des objets, l'autre par l'étude des armées⁶. Récemment, le groupe de recherche *KhmeRenaissance*, animé notamment par Ang Choulean, Preap Chan Mara, Siyun Sophearith et Kong Vireak, les a analysés dans une optique d'étude de la civilisation khmère sur le temps long⁷. Ceux de la galerie extérieure du deuxième étage qui se font représentation des mythes sont plus tardifs et remonteraient à la seconde moitié du XIII^e siècle⁸.

Nous nous proposons ici d'examiner ces bas-reliefs pour nous intéresser, non pas à l'épopée qu'ils relatent, mais tout comme l'équipe de *KhmeRenaissance*, aux décors et aux détails, afin d'appréhender la relation que les Khmers d'Angkor pouvaient avoir avec la faune sauvage, dans un empire dont la puissance reposait sur la maîtrise de la riziculture en eau. À cet effet, les bas-reliefs des galeries du premier et deuxième étage, plus tardifs, ont été « lus » en totalité, à l'exception de l'angle sud-est de la galerie extérieure du premier étage qui était en travaux au moment du relevé⁹.

⁴ STERN, Philippe, *Les monuments du style du Bayon et Jayavarman VII*, Paris, Publications du Musée Guimet, Recherches et documents d'art et d'archéologie n° 9, PuF, 1965, p. 114.

⁵ Les bas-reliefs d'Angkor Vat et ceux de l'aile sud de la galerie est et de l'aile est de la galerie sud du Bayon, sont reproduits dans LE BONHEUR, Albert & PONCAR, Jaroslav & al., *Des dieux, des rois, des hommes. Les bas-reliefs d'Angkor Vat et du Bàyon*, Genève, Olizane, 1995, 112 p.

⁶ GROSLIER, George, *Recherches sur les Cambodgiens...*, Paris, Augustin Challamel, 1921 ; JACQ-HERGOUALC'H, Michel, *L'Armement et l'organisation de l'armée khmère aux XII^e et XIII^e siècles d'après les bas-reliefs d'Angkor Vat, du Bàyon et de Banteay Chmar*, Paris, PuF, 1979, 240 p.

⁷ [Http://www.khmerenaissance.info/](http://www.khmerenaissance.info/).

⁸ DUMARÇAY, J. & GROSLIER, B.P., *op. cit.*, 1973, pp. 155-182 ; FREEMAN, M. & JACQUES, C., *op. cit.*, 2006, pp. 93-101.

⁹ Pavillon 57 du plan III de DUMARÇAY, J. & GROSLIER, B. P., *op. cit.* Ce document servira de base pour situer précisément les bas-reliefs cités dans cet article. Les numéros des pavillons et tours y renvoient. Les relevés ont été effectués en janvier 2012 et janvier 2013. Les allusions aux bas-reliefs de Banteay Chmar reposent sur les images du fonds de photographies réalisées par le général de Beylié en 1908 aimablement communiquées par la photothèque de l'École

I. CHASSE ET GIBIER

Les artistes qui ont sculpté les murs du Bayon ont, sur l'ensemble des bas-reliefs du temple qui couvrent les galeries des premier et deuxième étages, reproduit sept scènes de chasse, cinq dans l'espace se rapportant au récit historique de la vie de Jayavarman VII (photos 5, 7, 8, 10, 13)¹⁰, et deux dans l'espace mythologique du deuxième étage (15, 17). Sur l'ensemble de ces tableaux, l'arme utilisée est une arbalète¹¹. Celle-ci apparaît comme l'arme de prédilection pour la chasse¹². Dans la galerie du premier étage, quatre des scènes de chasse sont concentrées sur la galerie sud, la plus aboutie dans son exécution, et une dans la partie sud de la galerie est.

En lisant la galerie extérieure sud du premier étage à partir de l'ouest¹³, la première scène de chasse est une image admirablement conservée où l'on voit un homme armé d'une arbalète approcher furtivement un petit cervidé (5) ; il s'est écarté de l'armée en marche traversant un pont flottant de bambous¹⁴. Cette scène est intégrée au récit principal. Il est probable qu'il s'agit ici d'un moyen de montrer que l'armée a traversé des terres et des forêts giboyeuses : l'armée en campagne pouvait se ravitailler, au moins partiellement, par la chasse. On retrouve ainsi des soldats chassant sur la galerie est (13). Les deux hommes chassent des oiseaux ressemblant à des perdrix ou des faisans, l'un tirant, l'autre ramassant les pièces tuées, alors que l'armée semble se préparer au départ.

française d'Extrême-Orient ; v. également PARMENTIER, Henri, « Les bas-reliefs de Banteai-Chmar », *BEFEO*, t. X, 1910, p. 214.

¹⁰ Les numéros entre parenthèses renvoient aux numéros des photographies dans le cahier qui suit ce texte.

¹¹ Il n'est toutefois pas impossible sur les images fortement dégradées 10 et 17 qu'il s'agisse d'un arc. L'arc n'est pas inconnu des Khmers à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle, mais il semble davantage associé à la guerre. Voir les bas-reliefs représentant Jayavarman VII à Banteay Chmar reproduits dans POTTIER, Christophe, « Présentation : à propos du temple de Banteay Chmar », *Aséanie* n° 13, 2004, pp. 141-142.

¹² L'arbalète est alors connue de longue date. La tradition chinoise la fait apparaître dans le royaume de Chu où elle aurait été intégrée comme arme de guerre et de chasse via les Miao et les Yao à la fin de la période des royaumes combattants (V^e au III^e siècle avant notre ère). COGGINS, Chris, *The Tiger and the Pangolin: Nature, Culture, and Conservation in China*, Honolulu, Hawai'i U.P., 2003, p. 54.

¹³ Il s'agit du sens de lecture suggéré par Bernard Philippe Groslier mais comme le fait remarquer Claude Jacques, rien ne permet de prouver qu'un tel sens de lecture était effectivement voulu par les concepteurs des bas-reliefs.

¹⁴ Cette scène est longuement décrite par Bernard Philippe Groslier qui la situe soit dans les Cardamones, soit dans le Malyān (DUMARÇAY, J. & GROSLIER, B. P., *op. cit.*, p. 163).

Les trois scènes reproduites sur les photographies (7), (8) et (10) sont ciselées dans la partie basse de la bataille navale qui oppose les Khmers et les Chams entre les pavillons 57 et 59 de la galerie sud, sans lien apparent avec la scène principale dont elles constituent juste un décor de premier plan.

Un homme coiffé d'une tête de cervidé s'approche de ce qui semble être un couple de bantengs ou de buffles (7)¹⁵. Cette image est particulièrement instructive. Elle montre une technique d'approche élaborée qui rend compte de la faible portée utile de l'arbalète. Le tireur doit s'approcher sous le vent et sans faire de bruit à une distance où il peut être vu de sa proie, probablement 15 à 30 mètres. Le stratagème consistant à se grimer en animal n'a d'intérêt que dans ce cas. On voit le chasseur bander son arbalète au pied, ce qui montre qu'il s'agit d'une arme de grande taille et de grande puissance, ce qui s'explique parfaitement par la cible. Tuer un bovidé sauvage à l'arbalète nécessite une grande force de projection du carreau. Un assistant, figuré plus petit que le tireur, se tient derrière celui-ci. Il est armé d'une herminette probablement destinée à porter le coup de grâce et à découper la bête pour la ramener. On retrouve cette technique d'approche dans le 2^e étage du Bayon (15). Le gibier est là un petit cervidé qui s'enfuit en bondissant. Une autre explication de ces deux scènes et de la coiffure du chasseur serait que le port de la tête de cervidé relèverait de pratiques totémiques. Cette hypothèse est soutenue par le fait que le chasseur de l'image (7) porte une arme adaptée pour les bovidés, son gibier, mais se couvre le chef d'une tête de cerf. Cette tête pourrait alors être interprétée comme partie d'un rituel destiné à s'attirer les bonnes grâces des divinités liées à la forêt¹⁶.

Sur une autre scène de chasse (8), le chasseur est seul et vise soit un petit cervidé, soit des grues superbement ciselées. Un autre chasseur tire sur un petit cervidé qui bondit (10) ; derrière lui un tigre semble prêt à lui sauter dessus ; dans l'arbre un paon. Derrière le cervidé, un autre homme est réfugié dans un arbre alors qu'un tigre essaie de l'attraper. La coiffure des deux hommes est différente, ce qui laisse supposer qu'il s'agit bien de deux personnages et non d'un tableau en deux temps. Le message transmis par l'artiste est clair : la chasse, qui implique de se rendre en forêt, est une activité dangereuse. On retrouve la présence du tigre sur la dernière scène de chasse du Bayon, celle qui figure sur l'angle entre la galerie extérieure nord

¹⁵ Signalé dans GROSLIER, G., *op. cit.*, p. 135.

¹⁶ Les fantassins des armées de Suryavarman II de la section ouest de la galerie sud d'Angkor Vat portent de nombreuses coiffures à têtes d'animaux, parfois de cervidés. La facture en est sensiblement différente de celle des chasseurs du Bayon. Michel Jacq-Helgoualc'h y voit une pratique totémique : « les figures d'animaux correspondaient peut-être aux désirs des guerriers de se mettre sous la protection de tel ou tel animal révéré, peut-être même de s'assimiler à cet animal », JACQ-HELGOUALC'H, M., *op. cit.*, p. 113-115.

du deuxième étage et le pavillon 36 (17). Un homme chasse à l'arbalète un cervidé, sur lequel un tigre a aussi des vues.

Le gibier le plus commun, ou tout au moins le plus recherché, du chasseur khmer est vraisemblablement le cervidé de petite taille, tel le muntjac (*muntiacus muntjak*) ou le cerf-cochon (*axis porcinus*). Sur les sept tableaux, ils sont quatre ou cinq fois la cible (un doute existe pour 8). Les chasseurs semblent privilégier les cervidés, même lorsque des singes ou des sangliers sont présents (17). Les scènes de cuisine confirment cette analyse. On voit ainsi des hommes s'affairant à découper un cervidé (14). Le suidé représenté en train d'être cuisiné sur l'image (6) semble davantage être un cochon domestique qu'un sanglier¹⁷. Le gibier à plumes n'est pas non plus dédaigné (13).

Ces quelques représentations de la chasse ne signifient en rien que celle-ci soit une pratique commune. Les bas-reliefs des temples khmers insistent sur les grandes épopées mythologiques ou historiques, où l'on retrouve par exemple les guerres avec les Chams, les déplacements d'armées, autrement dit sur l'exceptionnel. Il en est de même lorsqu'ils abordent la « vie quotidienne ». Ils montrent surtout ce qui est mémorable : un accouchement, un festin, un combat de coqs, ou un spectacle de cirque. Or, la chasse pourrait parfaitement s'intégrer dans ce schéma. C'est à dire qu'elle pourrait être représentée, non parce qu'elle est commune, mais parce qu'une sortie de chasse fait événement, d'autant que comme le montrent les attaques de tigres (2, 9, 10, 21, 22), elle peut être dangereuse. Il est ainsi remarquable que les travaux des champs sont totalement absents de ces bas-reliefs¹⁸.

Les bas-reliefs du Bayon montrent clairement que la chasse est pratiquée, avec des techniques d'approche parfois sophistiquées qui nécessitent des compétences particulières et donc des hommes qui chassent régulièrement. Ils permettent de penser que le gibier le plus recherché est le cervidé, probablement le *muntjac*. Ils montrent aussi que la chasse est une affaire d'hommes, tant pour la traque du gibier que pour sa préparation¹⁹. Il serait cependant très présomptueux d'en tirer quelque conclusion que ce soit sur l'étendue de la pratique, son importance dans le régime alimentaire des Khmers du début du XIII^e siècle, où l'importance des prélèvements effectués par les chasseurs.

¹⁷ Bruno Dagens y voit un marcassin (DAGENS, B., *Les Khmers*, Paris, Gallimard, 2002, p. 273).

¹⁸ FRÉDÉRIC, Louis, *La vie quotidienne dans la péninsule indochinoise à l'époque d'Angkor (800-1300)*, Paris, Hachette, 1981, p. 225.

¹⁹ Bruno Dagens rappelle que sur les bas-reliefs ou dans les inscriptions, les cuisiniers sont toujours des hommes (DAGENS, B., *op. cit.*, 2003, p. 272).

II. FORÊT ET FAUNE SAUVAGE EN INDOCHINE AU TEMPS D'ANGKOR

La forêt est présente sur les bas-reliefs du Bayon, notamment sur les bas-reliefs de la galerie ouest et de la galerie sud du premier étage. Elle forme le cadre dans lequel les tableaux prennent place, le décor de la vie des Khmers du XII^e et XIII^e siècle. Elle n'est jamais représentée comme un espace à part, en opposition à la ville ou au village, sauf lorsqu'elle prend une dimension mythologique.

Elle est ainsi fréquemment figurée sur les bas-reliefs de la galerie nord du deuxième étage, un espace largement consacré à la mythologie hindoue²⁰. On y trouve notamment la représentation d'une forêt giboyeuse, où cohabitent paisiblement éléphants sauvages, cervidés, tigres, sangliers, oiseaux, poissons, tapirs ou rhinocéros²¹ et lions (19). Cette forêt est protégée par des nagas et des hommes chargés d'offrandes s'y engagent en procession. Il s'agit ici d'un lieu sacré précis probablement intégré à un récit mythologique.

La liste des animaux représentés sur les bas-reliefs du Bayon donne une idée du bestiaire indochinois de l'époque. Parmi les mammifères, les cervidés, essentiellement de petite taille, sont les plus nombreux (1, 5, 8, 10, 15, 17, 19, 22). Le cerf *sambar* (*rusa unicolor*) ou le cerf d'Eld (*rucervus eldii*), aux bois très caractéristiques, n'apparaissent pas. Les sangliers sont aussi assez communs (17, 18, 19), tout comme les singes (6, 8, 9). Viennent ensuite les félins, il est probable d'ailleurs que l'ensemble des félins représentés sont des tigres. De nombreux écureuils apparaissent dans les arbres (13), alors que quelques lièvres gambadent au sol (1, 21). On voit aussi des bovidés sauvages : deux *bantengs* (*bos javanicus*) apparaissent dans une scène de chasse (7), une bufflesse et son petit, enfin un taureau formidable, dont la morphologie pourrait être celle d'un mâle *banteng*, est attaché à ce qui semble être un mat de sacrifice (12)²².

²⁰ FREEMAN, M. & JACQUES, C., *op. cit.*, 2006, pp. 98-100.

²¹ L'animal qui apparaît ainsi sur les bas-reliefs du Bayon à plusieurs reprises (1, 20) nous paraît être un tapir. Toutefois la confusion avec un autre grand ongulé de l'ordre des *perissodactyla*, le rhinocéros, est possible. Ainsi, le même animal est identifié comme rhinocéros par AMĀ Jūlān & BRĀP Cān Mārā, « *Satv ramās nau knuñ paristhān dhammajāti niñ āraydha(r)m khmaer* [Le rhinocéros dans l'environnement naturel et dans la civilisation khmère] », *KhmerRenaissance*, n° 1, 2005, pp. 124-125.

²² Bernard Philippe Groslier y voit une représentation du sacrifice du buffle, tout en reconnaissant que l'animal est probablement un *banteng*. Claude Jacques identifie l'animal comme un buffle ce qui paraît peu probable si on le compare au buffle de la photographie du défilé d'animaux (1). Groslier interprète cette scène comme un indice d'un lien avec les pratiques des peuples des hautes terres.

Trois grands mammifères aujourd'hui absents des forêts du Cambodge sont aussi représentés : le rhinocéros (*rhinocéros sondais* ou *dicerorhinus sumatrensis*), une fois (3), peut-être trois si les animaux identifiés comme tapirs sont en fait des rhinocéros ; le tapir (*tapirus indicus*), deux fois (1, 20) ; et le lion, une fois (20). On sait que le rhinocéros était encore présent jusqu'au début du XX^e siècle et plusieurs spécimens ont été localisés au Vietnam récemment. Le tapir est signalé par Lucien Roussel en pays stien au début du XX^e siècle, même si ce témoignage unique a été remis en cause²³. Le tapir est assez commun en Malaisie. Des restes de rhinocéros et de tapir ont été trouvés lors de missions de fouilles en Thaïlande²⁴. Leur présence dans le pays khmer du XIII^e siècle est donc tout à fait plausible, même si le rhinocéros et le tapir appartiennent aujourd'hui à la sous-région biogéographique sondaïque. Le lion en revanche semble n'avoir jamais été un habitant de l'Indochine²⁵. La représentation d'un lion dans la forêt sacrée de la galerie nord du deuxième étage, dont on perçoit qu'elle renvoie essentiellement aux mythes, ne peut être tenue pour preuve suffisante que l'animal était présent dans la péninsule au XIII^e siècle. Parmi les grands mammifères, on compte un absent de taille au Bayon : l'ours ; ni le petit ours à collier (*helarctos malayanus*), ni l'ours noir (*ursus thibetanus*) ne sont évoqués.

On ne peut qu'être admiratif devant la diversité des représentations des oiseaux. Ceux-ci sont très nombreux. On peut identifier sans aucun doute de magnifiques grues (8) ou un superbe couple de paons (6), mais on serait bien en peine de nommer tous les oiseaux visibles sur les bas-reliefs du Bayon. Il est cependant possible d'identifier des pigeons ou tourterelles, des marabouts, des aigrettes reconnaissables à leur longue traine et leur huppe, des pélicans, des rapaces (14), des perroquets, des faisans (19).

Lorsque les artistes khmers cherchent à figurer une rivière, ils ne cherchent pas à représenter l'eau mais les animaux qui l'évoquent : poissons et reptiles tels que tortues, serpents et crocodiles (8, 11, 16).

Une scène de la galerie nord du 1^{er} étage (1) mérite une place à part dans l'étude du bestiaire du Bayon. Bernard Philippe Groslier y voit un défilé de ménagerie où seraient présentés à un parterre de dignitaires « des animaux

²³ ROUSSEL, Lucien, *La chasse en Indochine*, Paris, Plon, 1913, pp. 167-170.

²⁴ SEVEAU, Arnould, « Les grands mammifères comme marqueurs privilégiés », [in] ZEITOUN, Valéry, FORESTIER, Hubert & NAKBUNLUNG, Supaporn, *Préhistoire au sud du Triangle d'Or*, Paris, IRD, 2008, pp. 61-78.

²⁵ Arnould Seveau, communication personnelle, mai 2012.

curieux et rares »²⁶. La scène est située à proximité immédiate de la fameuse scène de cirque dans la galerie extérieure nord du premier étage²⁷. Si le défilé d'animaux fait peu de doute, on peine à être convaincu par une présentation d'animaux rares. On a du mal à suivre Groslier, lorsqu'il voit un rhinocéros ou un casoar. Les animaux qui peuvent être identifiés semblent davantage être de gauche à droite des cervidés, dont un surmonté d'un rapace, peut-être un caprin, un tapir, un héron, un buffle, un lièvre, et à droite de la scène reproduite ici un félin, un canin, un singe et enfin un marabout. La plupart de ces animaux sont encore communs en Asie du Sud-Est, ou l'étaient au milieu du XIX^e siècle. La question est alors de savoir pourquoi ils ont été amenés à parader ainsi devant des dignitaires.

III. LE TIGRE ET LE CROCODILE

Dans le bestiaire du Bayon, le crocodile et le tigre ont une place à part. Ce sont les deux animaux sauvages qui apparaissent comme particulièrement menaçants pour l'homme.

Le crocodile est fréquemment représenté dévorant des poissons et quelquefois des hommes. Comme à Angkor Vat, la représentation de la bataille navale avec les Chams s'accompagne de scènes extrêmement violentes où des hommes tombés des bateaux sont dévorés par les sauriens (11). Une autre scène située dans la galerie est du deuxième étage (16) montre deux hommes jetés de force des bateaux aux crocodiles.

Plus que d'une exécution, il semble qu'il s'agisse d'une ordalie, les deux hommes apparaissant portés par deux parties opposées, et jetés à l'eau sous le regard de brahmanes et de *devatā*. Le crocodile est ainsi représenté tant dans le champ du réel que du mythe comme le principal prédateur dans l'eau²⁸.

En forêt, le danger vient essentiellement du tigre. Celui-ci est presque systématiquement représenté toutes griffes dehors, les dents menaçantes. On compte sur l'ensemble des bas-reliefs du Bayon, onze représentations du tigre : cinq dans l'espace « réel », les galeries extérieures ouest et sud du premier étage (2, 3, 4, 9, 10) et six dans l'espace « mythologique », la galerie extérieure du deuxième étage (17, 18, 19, 21, 22). Dans « le monde réel », le

²⁶ DUMARÇAY, J. & GROSLIER, B. P., *op. cit.*, 1973, p. 158.

²⁷ FREEMAN, M. & JACQUES, C., *op. cit.*, 2006, pp. 92-93.

²⁸ Sur le crocodile et les Khmers dans le Cambodge post-angkorien, voir FOREST, Alain, *Le culte des génies protecteurs au Cambodge. Analyse et traduction d'un corpus de textes sur les neak ta*, Paris, L'Harmattan, 1992, 254 p.

tigre attaque un homme dans trois cas sur cinq (2, 9, 10) ou constitue une menace pour des collecteurs de plantes en forêt (4). Dans la galerie extérieure sud du deuxième étage renvoyant au monde mythique, le tigre attaque des hommes à deux reprises (21, 22).

Dans deux des tableaux, il est en train de dévorer sa victime (9, 22). Face au tigre, la seule défense imaginable semble être de prendre la fuite et de grimper dans un arbre, comme les deux brahmanes ou ermites²⁹ pourtant armés de lances, qui sont clairement dans une position défensive (2). Même dans les récits mythologiques, les hommes, y compris les prêtres, doivent fuir ce redoutable prédateur (21).

Ce n'est pas l'homme qui va à l'approche du tigre mais le tigre qui chasse l'homme. Il peut aussi être un concurrent pour le gibier (17). Deux tableaux représentant le tigre font exception et méritent qu'on s'y arrête. Le premier est celui de la forêt giboyeuse protégée par les Nagas de la galerie extérieure nord du deuxième étage où l'on trouve un tigre paisible au milieu des autres animaux (19). Il s'agit ici d'une forêt idéalisée dans le cadre d'un récit mythologique.

Plus intrigante est la représentation du tigre à l'extrémité sud de la fresque de la galerie extérieure ouest du premier étage qui, assis, semble écouter les enseignements d'un ermite ou d'un brahmane alors qu'un rhinocéros s'éloigne (3). Ici le mythe et le récit du réel se rejoignent³⁰.

Que ce soit dans l'espace du réel ou du mythe, le crocodile et le tigre ont été utilisés par les artistes qui ont créé les bas-reliefs du Bayon pour symboliser les dangers qu'il y a à s'aventurer sur un cours d'eau ou en forêt. Pourtant, d'autres animaux peuvent être tout aussi dangereux pour l'homme : les serpents, les éléphants sauvages, le gaur ou le rhinocéros, pour ne citer que les principaux.

Le serpent le plus craint au Cambodge est le cobra. Or, le cobra est l'incarnation du Naga, lui-même avatar de Vishnou dans la mythologie hindoue. Le Naga est par ailleurs associé au bouddha qu'il protège. Si le cobra est dangereux, il est aussi potentiellement un protecteur comme on le voit très bien sur la représentation de la forêt sacrée (19).

L'éléphant, le gaur et le rhinocéros sont des herbivores. Ils ne tuent pas pour dévorer mais lorsqu'ils se sentent mis en danger. Ils apparaissent dès lors probablement moins épouvantables. L'éléphant est par ailleurs un animal noble, qui peut être domestiqué, tout comme le gaur est un proche parent des

²⁹ Sur les ermites et sur la forêt comme lieu de retraite ascétique, voir DAGENS, B., *op. cit.*, 2003, pp. 269 et 274.

³⁰ Dans le même registre, les bas-reliefs de Banteay Chhmar offrent la représentation d'un couple de tigres dans leur antre. Photographie n° 6 du général de Beylié, Collection EFEO ; PARMENTIER, Henri, « Les bas-reliefs de Banteai-Chmar », *BEFEO*, t. X, 1910, p. 214.

bovins domestiques. Ils seraient de piètres allégories de la sauvagerie. La seule représentation certaine du rhinocéros que nous avons sur le Bayon est celle d'un animal redoutable doté d'une dentition terrible pour renforcer l'image de danger projetée par l'artiste (3)³¹. Mais de fait, le rhinocéros était probablement déjà un animal rare, difficile à saisir, et chassé pour sa corne³². Le tigre et le crocodile pouvaient être assez communs et donc constituer un danger réel. Ces derniers peuvent se nourrir de chair humaine ; ils apparaissent donc comme les meilleures évocations des dangers de la forêt sauvage, de même que des concurrents pour la pêche et la chasse.

CONCLUSION : LES KHMERS D'ANGKOR ET LA FAUNE SAUVAGE

Les autres sources iconographiques dont nous disposons sur la chasse, notamment les bas-reliefs du Baphuon, datant du XI^e siècle, ou de Banteay Chhmar, contemporains du Bayon, viennent confirmer ceux du Bayon. On retrouve dans les décors, les mêmes animaux : les écureuils, les oiseaux ou les lièvres émaillent les scènes des bas-reliefs ; les tigres et les crocodiles sont menaçants ; cervidés, buffles et bœufs sauvages sont présents. Au Baphuon, on notera la présence de chevaux sauvages, totalement absents du Bayon et la plus grande fréquence des sangliers, ou des lions. Là, le gibier peut être tiré à l'arc ou assommé ou gourdin. Il ne faut cependant pas perdre de vue que ces bas-reliefs sont des représentations des récits épiques qui se déroulent en Inde, que Rāma et Arjuna sont très présents³³. La principale source qui vient compléter les bas-reliefs est le récit de Zhou Daguan, envoyé chinois qui passe un an au Cambodge en 1296-1297. Celui-ci donne une liste de produits d'exportations dont certains sont obtenus par la chasse : « les plumes de martin-pêcheur, les défenses d'éléphants, les cornes de rhinocéros ». Il précise que les martins-pêcheurs sont attrapés au filet et les éléphants tués à la lance³⁴. Zhou Daguan donne aussi une liste d'animaux qui vient confirmer ou compléter le bestiaire du Bayon. D'après lui, les animaux sauvages, tigres, sangliers, cerfs, daims, etc., sont très nombreux. Il mentionne les ours et le renard, terme qui en chinois renvoie à tous les canidés sauvages³⁵, mais confirme que le lion n'existe pas au Cambodge. Il

³¹ Un rhinocéros est facilement identifiable dans les enfers figurés sur la section est de la galerie sud d'Angkor Vat où il apparaît aux côtés d'un tigre pour s'acharner sur les damnés.

³² PELLIOT, Paul, *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan, version nouvelle suivie d'un commentaire inachevé*, Paris, Maisonneuve, 1951, p. 26.

³³ FREEMAN, M. & JACQUES, C., *op. cit.*, 2006, pp. 102-105.

³⁴ PELLIOT, P., *op. cit.*, 1951, p. 26.

³⁵ COGGINS, C., *op. cit.*, 2003.

donne aussi une liste d'oiseaux, tout en indiquant que le pigeon ne se trouve pas au Cambodge, ce qui est en contradiction avec les bas-reliefs du Bayon, et paraît peu crédible. Il indique par ailleurs que les peaux de bêtes, dont celle du tigre, peuvent être utilisées comme natte³⁶. Cela tendrait à penser que le tigre peut être chassé, ce qui n'apparaît jamais sur les bas-reliefs. On peut cependant imaginer que d'une part des tigres étaient tués lorsqu'ils s'attaquaient aux cheptels ou aux hommes, et que d'autre part d'autres groupes que les Khmers, tels des habitants des forêts ou des Chinois, pouvaient se livrer à cette chasse. Les Khmers du XII^e et XIII^e siècle, comme leurs descendants, n'étaient pas seulement les paysans de la rizière. Ils vivaient « en profonde intimité avec la nature »³⁷, comme le montre la place de la forêt sur les bas-reliefs et la finesse de représentation des animaux. Les mouvements des corps des cervidés sont particulièrement remarquables. Ceci n'empêche pas l'accès au merveilleux comme le tigre qui écoute l'ascète ou ce poisson qui avale un cerf sur la galerie extérieure ouest du premier étage du Bayon³⁸.

³⁶ PELLIOT, P., *op. cit.*, pp. 28 & 31.

³⁷ PORÉE-MASPERO, Éveline, « Hommes et animaux en pays khmer », [in] *Le buffle dans le labyrinthe, hommage à Paul Levy*, tome 1, *Vecteurs du Sacré en Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 134.

³⁸ FREEMAN, M. & JACQUES, C., *op. cit.*, 2006, p. 92

1^{er} étage : L'épopée des hommes



*1. Défilé d'animaux devant une cour de dignitaires
(galerie extérieure nord du 1^{er} étage, entre les pavillons 65 et 66)*



2. Ascètes attaqués par un tigre



3. Rhinocéros et tigre devant un ermite
(galerie extérieure ouest du 1^{er} étage, entre les pavillons 62 et 63)



4. Tigre guettant deux hommes qui ramassent des produits de la forêt (galerie extérieure sud du 1^{er} étage, entre les pavillons 60 et 61)



5. Soldat chassant un cervidé à l'arbalète à proximité de l'armée (galerie extérieure sud du 1^{er} étage, entre les pavillons 60 et 61)



6. Hommes cuisant un cochon et des brochettes à proximité d'une forêt peuplée de singes et de paons (galerie extérieure sud du 1^{er} étage, entre les pavillons 58 et 59)



7. Chasseurs de bovidés sauvages, armés d'une arbalète et d'une herminette. Le plus grand, et donc celui qui est socialement le plus important, est coiffé d'une tête de cervidé (galerie extérieure sud du 1^{er} étage, entre les pavillons 57 et 59)



8. Chasseur tirant des grues ou des cervidés (galerie extérieure sud du 1^{er} étage, entre les pavillons 57 et 59)



9. *Homme dévoré par un tigre*
(galerie extérieure sud du 1^{er} étage, entre les pavillons 57 et 59)



10. *Chasseur de cervidé menacé par un tigre et homme attaqué par un tigre se réfugiant dans un arbre* (galerie extérieure sud du 1^{er} étage, entre les pavillons 57 et 59)



11. Crocodiles dévorant des hommes tombés à l'eau dans la bataille navale opposant les Khmers et les Chams (galerie extérieure sud du 1er étage, entre les pavillons 57 et 59)



12. Taureau, probablement un banteng, attaché à un mat sacrificiel (galerie extérieure est du 1er étage, entre les pavillons 56 et 57)



*13. Soldats chassant des oiseaux
(galerie extérieure est du 1^{er} étage entre les pavillons 56 et 57)*



*14. Soldats dépeçant un cervidé devant des arbres où volent de nombreux oiseaux
(galerie extérieure est du 1^{er} étage entre les pavillons 56 et 57)*

2^{ème} étage : l'espace mythologique



15. Chasseur tirant des cervidés à l'arbalète coiffé d'une tête de cervidé



16. Deux hommes jetés aux crocodiles (galerie extérieure est du 2^e étage, pavillon 37)



*17. Chasseurs de cervidé à l'arbalète en présence d'un tigre
(galerie extérieure nord du 2^e étage, pavillon 36)*



*18. Un tigre toutes griffes dehors et un sanglier
(galerie extérieure nord du 2^e étage, entre les pavillons 34 et 35)*



19. Nagas protégeant une forêt giboyeuse vers laquelle se dirige un cortège d'hommes chargés d'offrandes (galerie extérieure nord du 2^{ème} étage, entre les pavillons 32 et 33)



20. Tapir ? (galerie extérieure nord du 2^{ème} étage, entre les pavillons 32 et 33)



21. *Ermite fuyant un tigre*
(galerie extérieure sud du 2^e étage, entre les pavillons 27 et 28)



22. *Tigres pourchassant des cervidés et dévorant un homme*
(galerie extérieure sud du 2^e étage, entre les pavillons 27 et 28)

BIBLIOGRAPHIE

I. GÉNÉRALITÉS

- FOREST, Alain, *Le culte des génies protecteurs au Cambodge. Analyse et traduction d'un corpus de textes sur les neak ta*, Paris, L'Harmattan, 1992, 254 p.
- FRÉDÉRIC, Louis, *La vie quotidienne dans la péninsule indochinoise à l'époque d'Angkor (800-1300)*, Paris, Hachette, 1981, 414 p.
- GROSLIER, Bernard Philippe, « Histoire et ethnologie en Indochine », *Bulletin de la Société des Études Indochinoises (BSEI)*, t. 27, n° 3, 1952, pp. 333-342.

II. SUR LA FAUNE CAMBODGIENNE

- AMṆ Jūlān & BRĀP Cān Mārā, « *Satv ramās nau knuñ paristhān dhammajāti niñ āraydha(r)m khmaer* [Le rhinocéros dans l'environnement naturel et dans la civilisation khmère] », *KhmeRenaissance*, n° 1, 2005, pp. 124-125.
- COGGINS, Chris, *The Tiger and the Pangolin: Nature, Culture, and Conservation in China*, Honolulu, Hawai'i U.P., 2003, xi+339 p.
- FRANCIS, Charles M., *A Field Guide to the Mammals of South-East Asia*, Londres, New Holland, 2008, 392 p.
- PELLIOT, Paul, *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan, version nouvelle suivie d'un commentaire inachevé*, Paris, Maisonneuve, 1951, 178 p.
- PORÉE-MASPERO, Éveline, « Hommes et animaux en pays khmer », [in] *Le buffle dans le labyrinthe, hommage à Paul Levy*, tome 1, *Vecteurs du Sacré en Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, L'Harmattan, Eurasie n° 2, 1992, pp. 134-138.
- ROUSSEL, Lucien, *La chasse en Indochine*, Paris, Plon, 1913, 318 p.
- ZEITOUN, Valéry ; FORESTIER, Hubert & NAKBUNLUNG, Supaporn, *Préhistoire au sud du Triangle d'Or*, Paris, IRD, 2008, 252 p.

III. SUR L'ANALYSE DES BAS-RELIEFS ANGKORIENS

- DAGENS, Bruno, *Les Khmers*, Paris, Gallimard, 2002, 335 p.
- DUMARÇAY, Jacques & GROSLIER, Bernard Philippe, *Le Bayon. Histoire architecturale du temple, Inscriptions du Bayon*, Paris, EFEO, 1967-1973, 2 vol., 332 p., 68 planches sous pochette.
- FREEMAN, Michael & JACQUES, Claude, *Angkor, cité khmère*, Genève, Olizane, 2006, 240 p.
- GROSLIER, Georges, *Recherches sur les Cambodgiens d'après les textes et les Monuments depuis les premiers siècles de notre ère*, Paris, Augustin Challamel, 1921, 432 p.
- JACQ-HERGOUALC'H, Michel, *L'Armement et l'organisation de l'armée khmère aux XII^e et XIII^e siècles d'après les bas-reliefs d'Angkor Vat, du Bāyon et de Banteay Chmar*, Paris, PuF, 1979, 240 p.
- LE BONHEUR, Albert & PONCAR, Jaroslav & al., *Des dieux, des rois, des hommes. Les bas-reliefs d'Angkor Vat et du Bāyon*, Genève, Olizane, 1995, 112 p.
- PARMENTIER, Henri, « Les bas-reliefs de Banteai-Chmar », *BEFEO*, t. X, 1910, pp. 205-222.
- POTTIER, Christophe, « Présentation : à propos du temple de Banteay Chmar », *Aséanie* n° 13, 2004, pp. 131-149.
- ROVEDA, Vittorio, « The Archaeology of Khmer Images », *Aséanie* n° 13, 2004, pp. 11-46.
- STERN, Philippe, *Les monuments du style du Bayon et Jayavarman VII*, Paris, Publications du Musée Guimet, Recherches et documents d'art et d'archéologie », PuF, 1965, 269 p.